

—Sans doute. Je vous sais de première force à l'épée et au pistolet. Les jours du marquis sont dans vos mains et je veux qu'il vive.

—Vous voyez bien, Madame, que j'avais deviné juste. vous aimez le marquis.

—Monsieur de Maurange, je ne mens jamais.

—Si ce n'est point l'amour, ce n'est point non plus la haine qui vous guide, en tout cas ?

—Peut-être... Tenez, voici cent mille francs. Jurez-moi de ne point tuer le marquis, et ce port-feuille est à vous, fit l'inconnue en tendant à Georges l'objet dont elle venait de parler.

—Cent mille francs ?

—Vous pouvez les compter.

—Un tel marché...

—Est fort rationnel. Le marquis vivant, vos chances de devenir le gendre de M. Schunberg diminuent : il est donc fort juste que je vous en offre une légère compensation. Jurez, votre parole me suffira.

—Pardon... En me demandant la vie du marquis, c'est le sacrifice de la mienne que vous réclamez ; il faut que je me détermine à me laisser vaincre.

—Je ne vous demande que la vie du marquis, et pas autre chose. Vous pouvez le blesser, même grièvement, sans sortir de nos conventions, et plus sa blessure sera douloureuse, plus je serai satisfaite, mais, je vous le répète, ce que je ne veux pas, c'est qu'il succombe. Qu'il souffre, c'est tout ce que je désire, qu'il souffre le plus possible, acceptez-vous ?

—Oui, fit de Maurange après un instant de réflexion.

—Voici la somme. Jurez-moi de ne point tuer le marquis.

—Sur mon honneur, je vous le promets, fit Georges d'une voix ferme. Mais qui donc êtes-vous ?

—Une femme qui ne vit que pour un but unique, c'est tout ce que je puis encore vous dire. A bientôt, monsieur de Maurange, et merci. Nous sommes faits pour nous entendre, et vous épouserez Mlle Schunberg, c'est moi qui vous le dis. Désormais vous avez une alliée, et cette petite main tient votre avenir dans ses cinq doigts.

Cette dernière phrase fut prononcée d'un ton plus doux, dans lequel se montrait une satisfaction complète. Georges prit la main que lui tendait l'inconnue et la baisa. Cette main était la gauche. Il n'y fit point attention et reconduisit l'étrange visitante jusqu'au seuil de son appartement. De Chambly et le second témoin du jeune homme se croisèrent avec elle. Ils ne purent voir ses traits voilés et dans l'ombre en ce moment, mais l'élégance de sa tournure les frappa. Georges les introduisit dans son salon.

—Peste ! fit le vieux beau, voilà Vénus qui vient d'encourager Mars.

—Eh bien, messieurs ? demanda de Maurange.

—Dans une heure, barrière de l'Etoile. Nous avons choisi le pistolet, à vingt-cinq pas, vous tirez ensemble, à un signal convenu.

—Fort bien, fit Georges.

Puis il sonna.

Charles parut.

—Une calèche ? ordonna-t-il.

Le valet de chambre sortit afin d'exécuter cet ordre.

—Nous prendrons des pistolets chez Lepage, les témoins du marquis feront de même, et, arrivés sur le terrain, le sort désignera les armes dont vous vous servirez. Voilà ce que nous avons décidé, reprit de Chambly.

—Parfait, mon ami ; dans un instant je suis à vous.

Quittant alors ses témoins, de Maurange rentra dans la chambre où il avait reçu l'étrangère ; il serra les cent mille francs dans son secrétaire et, s'étant installé à un petit bureau de chêne sculpté, se mit à écrire :

"Le marquis Sanchez d'Alviella a assassiné une de ses esclaves, nommée Lakhmi. L'ami qui vous révèle ce secret vous en fournira bientôt les preuves."

Ce laconique billet anonyme une fois terminé, Georges l'enferma dans une enveloppe qu'il cacheta avec soin et sur laquelle il traça la suscription suivante :

"Pour mademoiselle Clotilde."

Puis il reprit une nouvelle feuille blanche et écrivit :

"Madame, rendez à un ami un important service. Il faut, dans l'intérêt de mademoiselle Schunberg, qu'elle ait ce billet avant ce soir, je me ferai bientôt connaître. Merci."

Joignant un billet de 500 francs à cette seconde lettre, il l'enferma, ainsi que la première, dans une deuxième enveloppe qu'il adressa à : *Madame Firmin, hôtel Schunberg, chaussée d'Antin.—Particulière.*

Et enfin, ayant glissé cette lettre dans une troisième enveloppe qu'il cacheta comme les autres, mais qu'il laissa blanche, il rejoignit ses témoins.

—Tenez, de Chambly, dit-il, prenez ce pli. Si j'étais assez grièvement blessé pour perdre connaissance, vous briseriez ce cachet et feriez immédiatement porter ce qu'il contient à son adresse. Me le promettez-vous ?

—Sur l'honneur.

—Si j'étais tué, vous brûleriez le tout sans ouvrir.

—C'est convenu.

—Merci.

—Charles entra.

—La voiture qu'a demandée monsieur est en bas.

—C'est bien. Je sors pour quelques heures ; ferme tout ici avec soin pendant mon absence, fit Georges ; et, s'adressant à ses témoins, il ajouta : —Allons, partons, messieurs ! Ne faisons pas attendre M. le marquis d'Alviella.

L'ESPIONNE.

Abandonnons un instant les belligérants se dirigeant vers l'Arc-de-Triomphe de l'Etoile, et faisons un pas en arrière pour assister à ce qui s'était passé à l'hôtel Schunberg quelques heures auparavant.

La ponctualité du banquier était méticuleuse, les moindres actes de sa vie étaient réglés comme la marche du globe. Tous les matins, à onze heures précises, jamais avant, jamais après, —il entra dans la salle à manger, où Clotilde l'attendait déjà pour déjeuner. Elle savait, en agissant ainsi, causer à Isaac un plaisir extrême et la charmante jeune fille adorait son père. Ce jour-là, le sourire que le vieillard adressait quotidiennement à Clotilde en paraissant, s'évanouit sur ses lèvres dès qu'il eût pénétré dans le petit salon où nous avons déjà introduit le lecteur, au commencement de la deuxième partie de ce récit. Ce doux sourire disparut, car, contre son habitude, Clotilde était absente.

—Voilà qui est extraordinaire ! fit Isaac après quelques minutes d'attente. Serait-elle souffrante ?

Il se disposait à se diriger vers l'appartement de sa fille, lorsque Madame Firmin, la dame de compagnie de Mademoiselle Schunberg, entra. C'était une femme moyenne, à la figure paternelle de taille contournée par une mielleuse grimace. Déshéritée d'abord par la nature,